

## SITES MOUSTÉRIENS À GOTTIGNIES ET À THIEU

A la limite des anciennes communes de Gottignies et de Thieu (entité du Rœulx, Hainaut), vers le sommet d'un plateau culminant à 140 m d'altitude sur la rive droite de la Haine, les prospections de Monsieur Philippe Dumont ont révélé l'existence de plusieurs sites moustériens ainsi que de quelques témoins d'occupations au Paléolithique supérieur et à l'âge du Bronze.

Les divers sites repérés sont localisés sur les versants du point culminant. La plupart des pièces sont en bon état de conservation. On ne discerne pas de variation notable dans la composition des assemblages provenant des différents lieux de récolte, aussi nous sommes-nous intéressé en priorité au site le plus prolifique, sur le versant oriental.

On peut distinguer deux séries d'artefacts sur base de leur état physique : d'une part une série minoritaire à patine blanchâtre à brunâtre, légèrement usée et d'apparence lustrée, comportant des éclats Levallois, quelques racloirs et quelques bifaces subcordiformes et subtriangulaires (fig. 4, n<sup>os</sup> 3 et 5) et, d'autre part, une série majoritaire très fraîche, non usée, avec parfois un léger lustre, comprenant un débitage Levallois abondant à éclats et à lames, de nombreux racloirs, des couteaux à dos naturel et de rares bifaces de petites dimensions.

Au printemps de 1981, nous avons sondé le site principal<sup>(2)</sup>. Une première tranchée de 4 m<sup>2</sup>, à une centaine de mètres en contrebas du sommet, n'a livré d'artefacts que dans la terre arable. Un second sondage, de 8 m<sup>2</sup>, à une vingtaine de mètres du sommet s'est, en revanche, avéré beaucoup plus riche puisque nous avons retrouvé des pierres taillées jusqu'à une profondeur de 1,50 m (le temps limité dont nous disposons pour effectuer ce sondage avant la remise en culture du champ ne nous a pas permis de creuser plus profondément).

Sous un horizon labouré épais de 0,25 à 0,30 m, on rencontre une terre sablo-limoneuse de couleur ocre avec de nombreuses bioturbations et assez riche en blocs de grès. Ceux-ci deviennent plus rares en profondeur et la terre acquiert graduellement une coloration plus grisâtre. Vers 1,20 m, on rencontre, sous un horizon plus brun, épais de 0,05 à 0,10 m, un limon gris avec de fines laminations subhorizontales présentant d'assez nombreuses taches de manganèse.

Le site est riche puisque les 8 m<sup>2</sup> sondés ont livré près de 1.000 pierres taillées, y compris plusieurs outils et éclats Levallois (fig. 5, n<sup>os</sup> 1 à 9). Les artefacts sont dispersés à toutes les profondeurs, avec deux zones de concentration toutefois, l'une de la surface jusqu'à 0,80 m de profondeur, l'autre commençant vers 1,20-1,25 m jusque 1,50 m au moins. On n'observe pas de différence entre les assem-

<sup>2</sup> Nous remercions vivement Monsieur Ph. Dumont qui nous a indiqué les sites, nous a aidé lors des sondages et nous a confié son matériel pour étude. Notre gratitude va aussi à Monsieur J.-P. Louis, de Thieu, qui nous a autorisé à entreprendre ces sondages sur ses terres ainsi qu'à Monsieur J. Gysels qui a effectué les analyses préliminaires des microtraces d'usure.

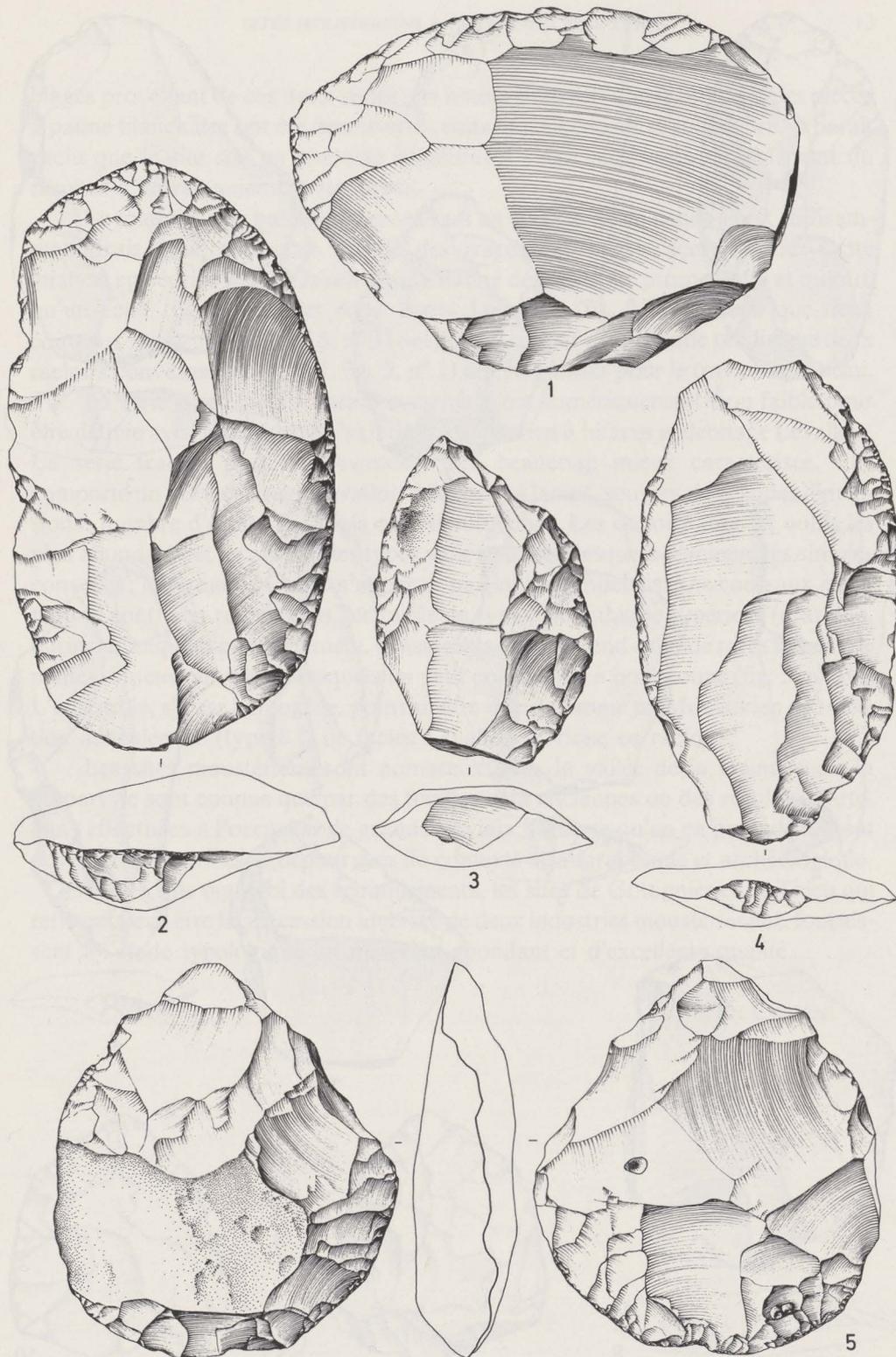


Fig. 4. Industrie moustérienne. 1 à 4 : racloirs. 5 : biface subcordiforme. Série à patine blanchâtre : n<sup>os</sup> 3 et 5. Ech. 2/3.

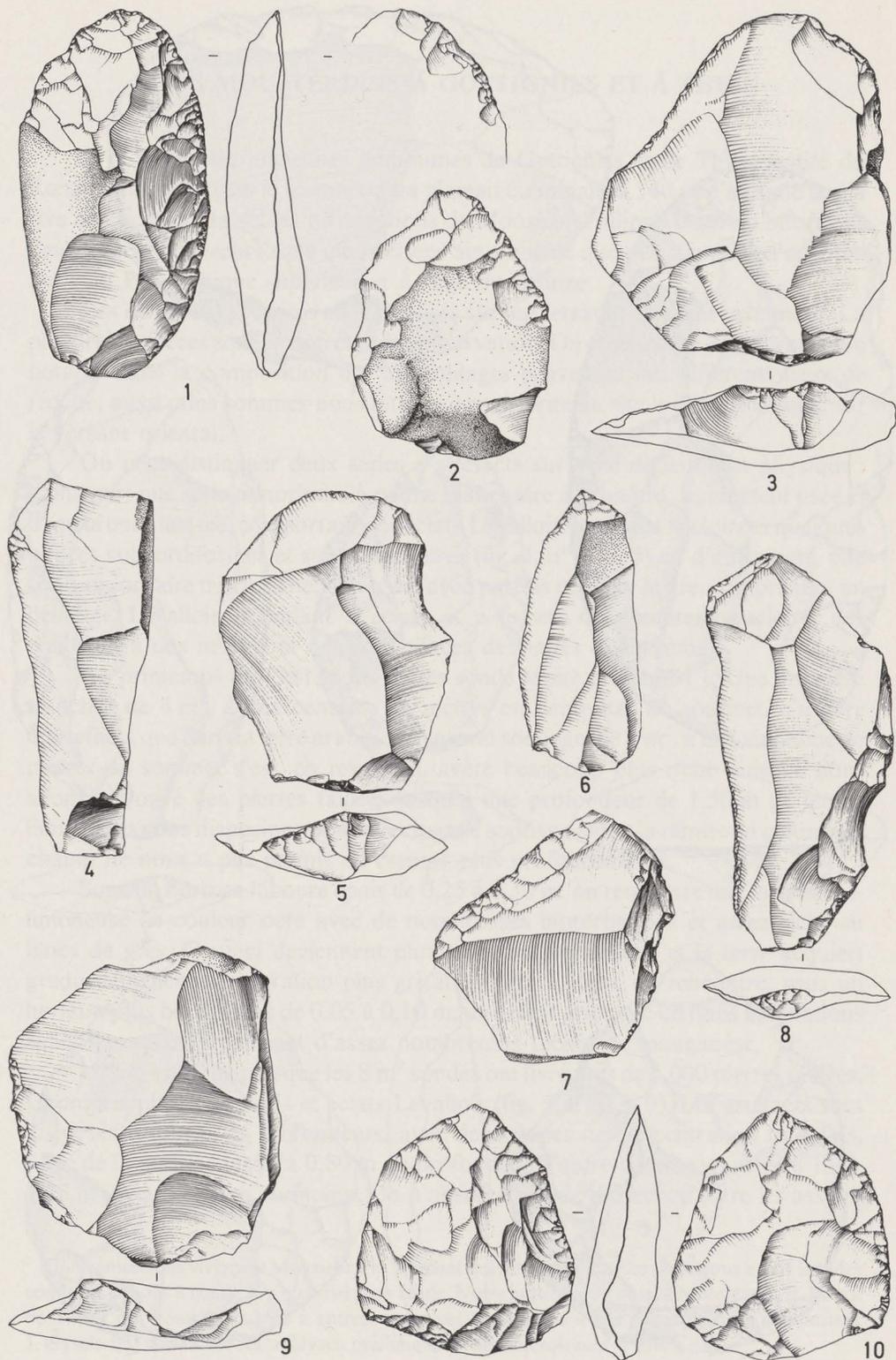


Fig. 5. Industrie moustérienne, série fraîche. 1, 2, 7 : racloirs. 3, 4, 9 : couteaux à dos naturel.  
 5, 8 : éclat et lame Levallois. 6 : troncature. 10 : biface à bout coupé. Ech. 2/3.

blages provenant de ces deux zones; on notera toutefois que la majorité des pièces à patine blanchâtre ont été découvertes dans la concentration supérieure. Il paraît exclu que le site soit en contexte primaire. Il s'agit plus vraisemblablement du résultat d'un remaniement sur pente.

Le matériel non patiné découvert tant en surface qu'en sondage est suffisamment frais pour permettre l'étude des traces des microtraces d'usure. Cette analyse entreprise par J. Gysels a déjà donné des résultats prometteurs et montre qu'un éclat (fig. 5, n° 5) et deux lames Levallois (fig. 5, n° 8) ainsi que deux couteaux à dos naturel (fig. 5, n° 3) ont servi à couper de la viande tandis que deux racloirs convexes (fig. 4, n° 1, fig. 5, n° 1) ont été utilisés pour le travail de la peau.

La série d'artefacts à patine blanchâtre est numériquement trop faible pour être définie avec précision; il s'agit d'un Moustérien à bifaces et débitage Levallois. La série fraîche peut, en revanche, être beaucoup mieux caractérisée. Elle comporte un beau débitage Levallois à éclats et à lames, souvent de grandes dimensions; nombre d'éclats Levallois ont été retouchés. Les racloirs sont les outils les plus abondants et ils offrent des types variés au sein desquels dominent les simples convexes; la retouche Quina n'apparaît pas, ni les denticulés. Les couteaux à dos naturel sont bien représentés, les outils de type paléolithique supérieur (grattoirs, burins) manquent complètement. L'assemblage comprend enfin de rares bifaces de petites dimensions, parmi lesquels un petit cordiforme à bout coupé (fig. 5, n° 10). L'ensemble, s'il est homogène, pourrait être décrit comme un Moustérien de tradition acheuléenne (type B?) de faciès Levallois et riche en racloirs.

Les sites moustériens sont nombreux dans la vallée de la Haine, mais la plupart ne sont connus que par des fouilles déjà anciennes ou des récoltes d'artefacts effectuées à l'occasion de grands travaux, de sorte qu'on en possède surtout des collections triées et dépourvues de contexte stratigraphique et archéologique.

Même s'ils ont subi des remaniements, les sites de Gottignies et de Thieu qui reflètent peut-être la succession inversée de deux industries moustériennes, fournissent à l'étude typologique un matériau abondant et d'excellente qualité.

D. CAHEN